

Baromètre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

baresr-2024-v2.1
Mars 2025
Edition 2024

Section 1

Présentation de l'enquête et principaux résultats

Texte d'introduction

Les grandes transformations qui touchent l'ESR impactent ses acteurs dans la pratique de leurs métiers et l'exercice de leurs missions. Ce baromètre vise à mesurer un état de l'ESR au travers de la perception de ses acteurs.

Il concerne tous les personnels de l'ESR, tous statuts, secteurs, disciplines, et métiers confondus.

Il comporte 5 questions principales et leurs sous-questions, ainsi qu'une dizaine de questions de profil, qui se remplissent en moins de 10 minutes. Les réponses sont anonymes.

Questions à propos des conditions de travail et de la confiance

Guide général : Répondez spontanément en ne considérant que votre cas personnel et à la période la plus récente, y compris si ce n'est pas représentatif d'un périmètre plus large ou d'une période plus longue.

Les réponses sont sur une échelle de 0 à 10, où 0 est très négatif, 5 neutre et 10 très positif.

- **Conditions de travail** : Dans quelle mesure trouvez-vous satisfaisantes les choses suivantes ?
0 - Pas du tout satisfaisantes ; 10 - Tout à fait satisfaisantes
- **Evolutions** : Comment estimez-vous l'évolution des choses suivantes ?
0 - Rapide dégradation ; 10 - Rapide amélioration
- **Optimisme** : Dans quelle mesure êtes-vous optimiste pour l'amélioration futures des choses suivantes ?
0 - Sans espoir ; 1 - Serein
- **Confiance** : Avez-vous le sentiment d'avoir le soutien des instances suivantes ?
0 - Pas du tout ; 10 - Totalemment
Si vous estimez ne pas connaître suffisamment l'instance, répondez "Ne connais pas".

Questions à propos des crises

- **Inquiétude** : D'une manière générale, vous sentez-vous inquiet face aux crises suivantes ?
0 - Pas du tout ; 10 - Tout à fait
Crise climatique ; Crise économique ; Crise diplomatique ; Crise politique.
Si vous estimez qu'une crise n'existe pas, répondez "Pas du tout".
La crise diplomatique revoit aux questions internationales, aux tensions comme aux guerres.
- **Impact** : Estimez-vous que ces crises impactent, directement ou indirectement, vos conditions de travail ?
0 - Pas du tout ; 10 - Tout à fait
Considérez les impacts de toutes natures, que ce soit sur vos activités, sur votre façon de les exercer, ou sur le sens que vous leur donnez.
- **Effort** : Estimez-vous que votre institution fait suffisamment d'effort face aux crises suivantes ?
0 - Pas du tout ; 10 - Tout à fait
Considérez globalement tous les efforts, et votre institution locale (administration, université, centre de recherche...).
- **Commentaire sur les crise** : Si vous le souhaitez, vous pouvez préciser vos réponses.

Expressions libres

- **Commentaires généraux** : Avez-vous quelque chose à ajouter aux réponses que vous avez fournies ?
- **Commentaires sur le baromètre** : Avez-vous des observations sur le baromètre lui-même ?

Questions de profil

- **Questions socles** : Pour chacune des questions suivantes, situez-vous sur une échelle de 0 à 10.
0 - Pas du tout ; 10 - Totalement
Ces questions visent à situer vos réponses parmi celles de toute la population.
- **Quelques informations sur vous** : Sexe/genre ; Tranche d'âge ; Ancienneté dans l'ESR ; Statut ; Catégorie ; Métier principal ; Discipline ; Responsabilités ; Secteur ; Etablissement

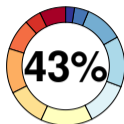
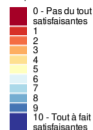
Diffusion et nombre de réponses

Le baromètre a été ouvert de juin à décembre 2024, en vue de limiter un effet date sur les résultats. Il a été mis en ligne sur le site de la CPESR, diffusé sur les réseaux sociaux, sur des listes de diffusions professionnelles et par The Meta News.

Nombre de réponses : 2234 répondants ont rempli au moins la première partie, et 1872 ont finalisé leur réponse.

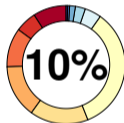
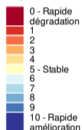
Principaux résultats : Opinion sur les conditions de travail

Réponse



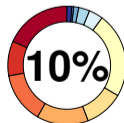
43% des opinions des répondants sur leurs conditions de travail sont positives, contre 43% négatives. Sont les mieux perçues les relations professionnelles avec le même corps de métier (67% d'opinions positives), les relations professionnelles avec les autres corps de métier (60%) et les conditions de vie en général (50%). Sont les plus mal perçues les conditions d'évolution de carrière (56% d'opinions négatives), les conditions de rémunérations (55%) et les conditions de travail relatives à l'administration (67% d'opinions négatives).

Réponse

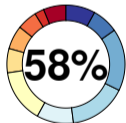
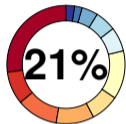


10% des opinions des répondants sur l'évolution de leurs conditions de travail notent une amélioration, contre 56% qui notent une dégradation. Les conditions qui s'améliorent le plus sont celles des rémunérations (15% d'amélioration), des relations avec le même corps de métier (14%) et les autres (12%), ainsi que l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle (12%). Les conditions de travail qui se dégradent le plus sont celles relatives à l'administration (79% de dégradation), à la recherche (69%) et à l'enseignement (63%).

Réponse



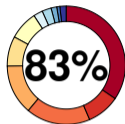
10% des opinions des répondants sont optimistes sur l'amélioration future de leurs conditions de travail, contre 67% qui sont pessimistes. Les répondants sont les plus optimistes quant à l'amélioration des relations professionnelles avec le même corps de métier (20% d'optimistes) et avec les autres (18%), ainsi que l'équilibre vie professionnelle vie personnelle (15%). Les répondants sont le plus pessimistes pour les conditions de travail relatives à l'administration (86% de pessimistes), à la recherche (81%) et à l'enseignement (80%), ainsi qu'aux rémunérations (77%) et évolutions de carrière (75%).



21% des opinions des répondants témoignent d'un sentiment de soutien de la part des instances, contre 65% qui en rapportent une absence. Sont perçus comme les plus soutenant les directions de composante (61% de soutien / 27% de non-soutien), les instances paritaires locales (39%/42%) et le CNU (35%/49%). Les répondant ne sentent pratiquement aucun soutien de la part de l'Etat et du MESRI (tous les deux avec 5%/91%), pas plus que de l'ANR (9%/79%) et du HCéres (11%/77%). Les ONR sont mieux perçues (23%/59%) que France Unversités (9%/77%), l'AUREF (5%/81%) et UDice (5%/82%). 66% des répondants déclarent ne pas connaître l'AUREF, 47% UDice et 38% France Universités.

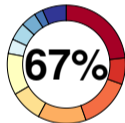
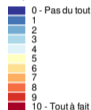
58% des réponses aux questions socles sont positives, contre 27% qui sont négatives. 76% des répondants s'estiment plus heureux que les gens qui vivent en France d'une manière générale, et 66% estiment que leur vie est satisfaisante. 75% estiment que ce qu'ils font dans leur vie à du sens et de la valeur, mais seulement 30% estiment que leur métier est valorisé (contre 59% qui estiment le contraire). 49% s'estiment capables de faire le même travail jusqu'à la retraite (contre 37% qui s'en sentent plutôt incapables), et 54% souhaitent faire le même travail jusqu'à leur retraite (contre 37% qui ne le souhaitent pas).

Réponse



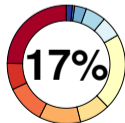
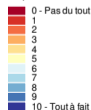
83% des opinions des répondants témoignent d'une inquiétude face aux crises, contre 9% qui n'en témoignent pas. La crise climatique est celle qui inquiète le plus (89% d'inquiétude / 6% sans), puis viennent la crise politique (86%/7%), la crise économique (82%/7%) et la crise diplomatique (71%/13%).

Réponse



67% des opinions des répondants témoignent d'un impact des crises sur leur travail, contre 22% qui n'en témoignent pas. La crise économique est celle qui impacte le plus (85% d'impact / 9% sans), puis viennent la crise politique (77%/15%), la crise climatique (64%/23%) et la crise diplomatique (41%/41%).

Réponse

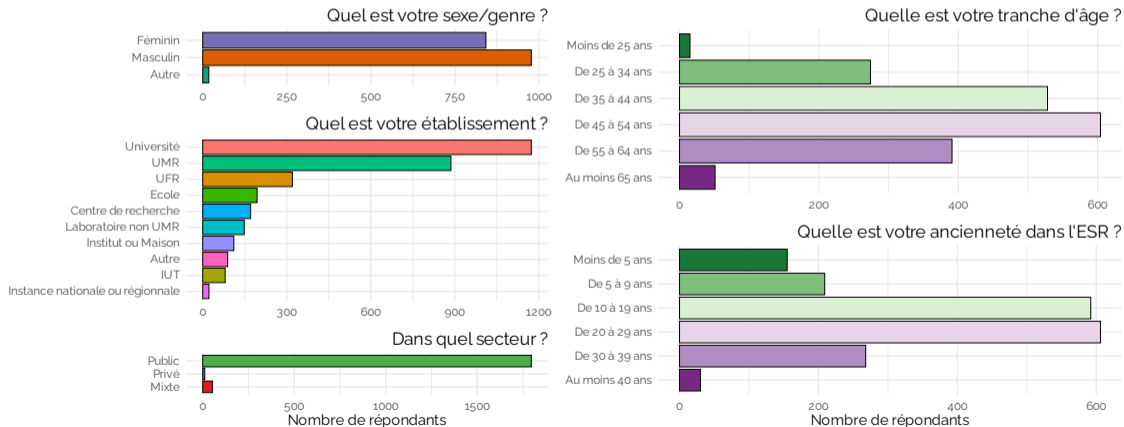


17% des opinions des répondants témoignent d'un effort suffisant de leur institution face aux crises, contre 62% qui n'en témoignent pas. La crise climatique est celle qui rassemble le plus d'efforts (27% d'effort / 58% sans), puis viennent la crise économique (10%/70%), la crise diplomatique (14%/59%) et la crise politique (10%/70%).

Représentativité (I)

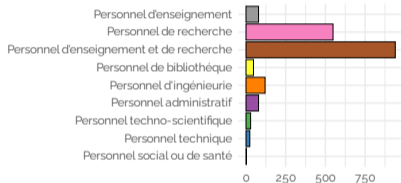
Les répondants sont représentatifs de la population de l'ESR en ce qui concerne le sexe et l'âge. En revanche, la population universitaire est sur-représentée, et le secteur privé pratiquement absent.

Les répondants appartiennent à plus de 131 établissements différents, et toutes les universités sont représentées. Le biais établissement est donc probablement faible, mais il n'est pas possible de procéder à des comparaisons entre établissements.

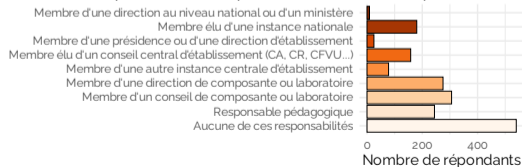


Les répondants sont représentatifs de toute la population de l'ESR en ce qui concerne la pyramide des catégories et des responsabilités. En revanche, les enseignants-chercheurs titulaires sont sur-représentés, ainsi que les disciplines LLA-SHS et STEM, et les personnels BIATSS de catégorie B et C sont trop sous-représentés pour permettre des comparaisons.

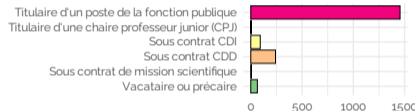
Quel est votre métier principal ?



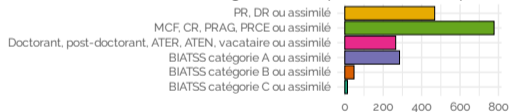
Lors des 5 dernières années, quel a été votre plus haut niveau de responsabilité ?



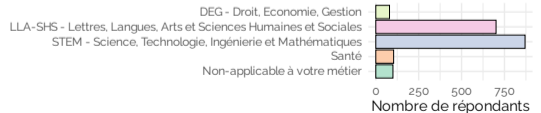
Quel est votre statut ?



Quelle catégorie correspond à votre emploi ?



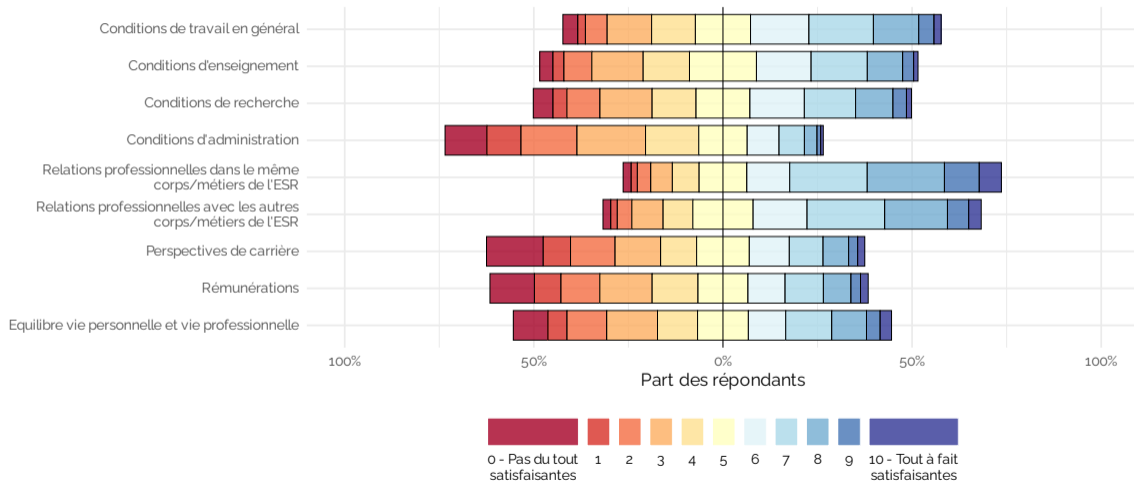
Dans quelle discipline ?



Section 2

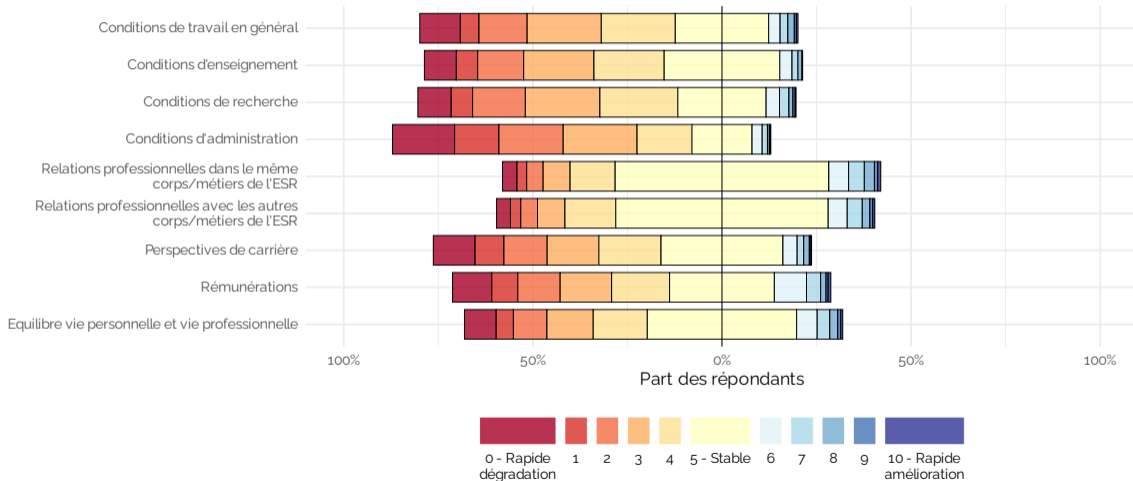
Détail des réponses par question

« En ce qui vous concerne personnellement, et à l'heure actuelle, comment estimez-vous les choses suivantes ? »



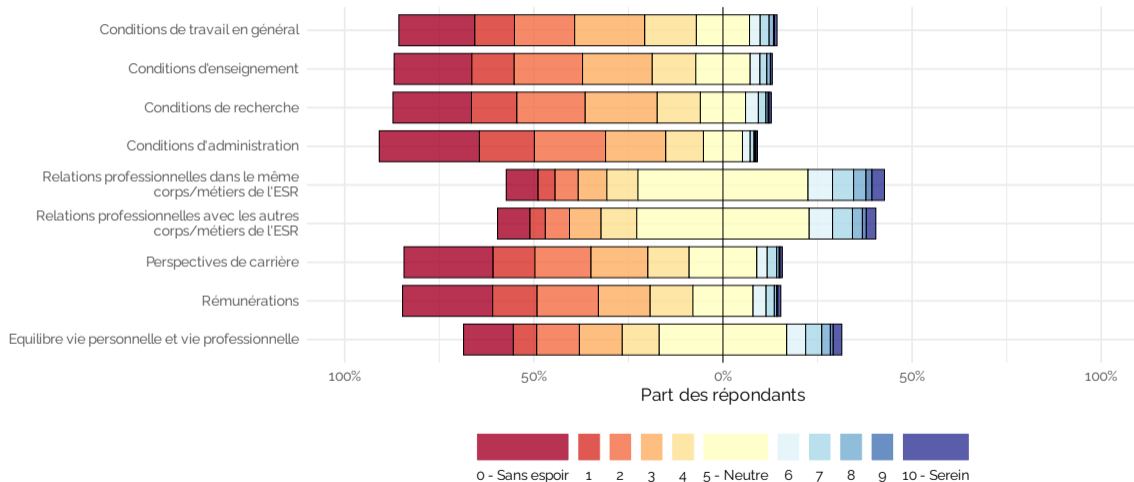
Détail : Évolution des conditions de travail

« En ce qui vous concerne personnellement, comment estimez-vous l'évolution des choses suivantes ? »



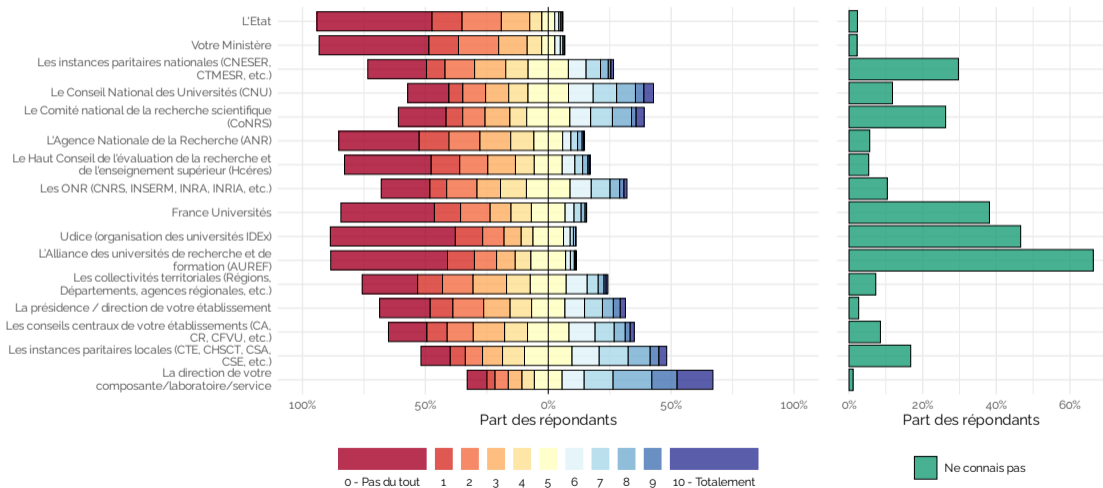
Détail : Optimisme pour l'évolution des conditions de travail

« Dans quelle mesure êtes-vous optimiste pour l'amélioration futures des choses suivantes ? »

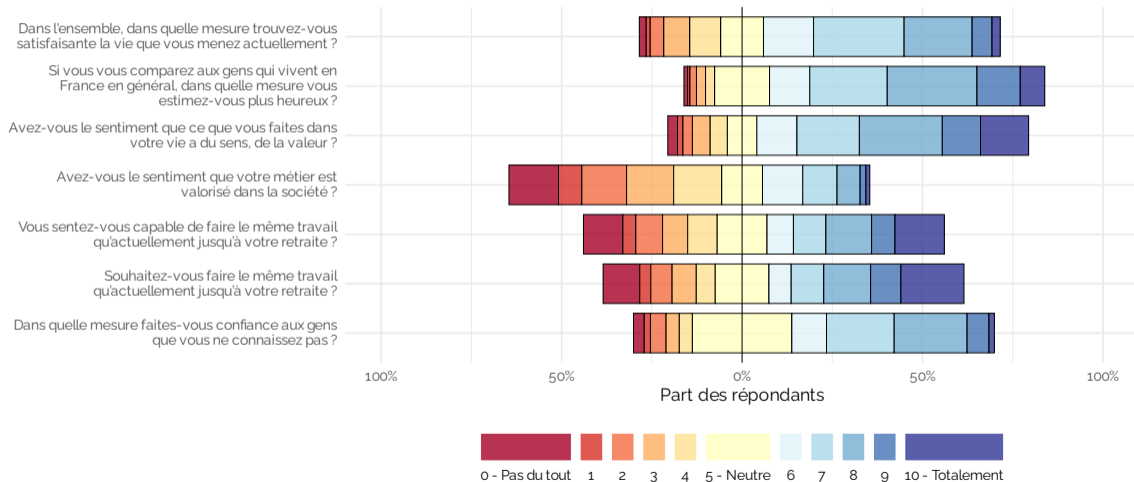


Détail : Soutien de la part des principales instances

« Avez-vous le sentiment d'avoir le soutien des instances suivantes ? »



« Pour chacune des questions suivantes, situez-vous sur une échelle de 0 à 10. »



Détail : Inquiétude face aux crises

« D'une manière générale, vous sentez-vous inquiet face aux crises suivantes ?

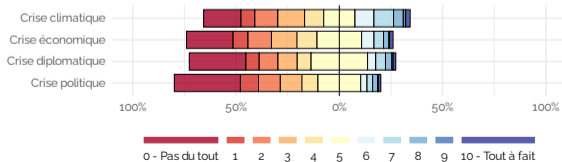
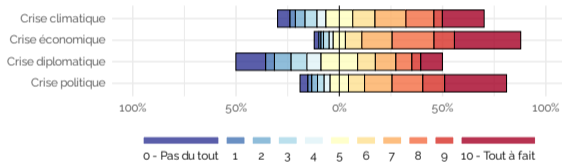
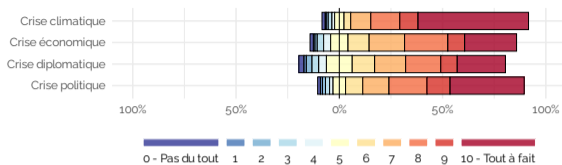
Si vous estimez qu'une crise n'existe pas, répondez "Pas du tout". La crise diplomatique revêt aux questions internationales, aux tensions comme aux guerres. »

« Estimez-vous que ces crises impactent, directement ou indirectement, vos conditions de travail ? »

Considérez les impacts de toutes natures, que ce soit sur vos activités, sur votre façon de les exercer, ou sur le sens que vous leur donnez.

« Estimez-vous que votre institution fait suffisamment d'effort face aux crises suivantes ? »

Considérez globalement tous les efforts, et votre institution locale (administration, université, centre de recherche...).

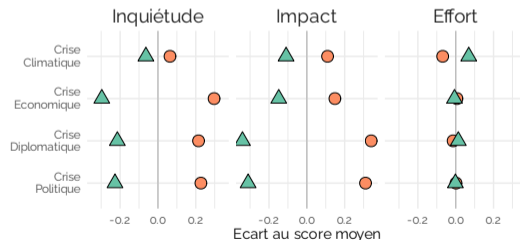
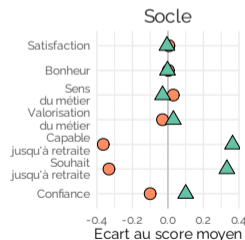
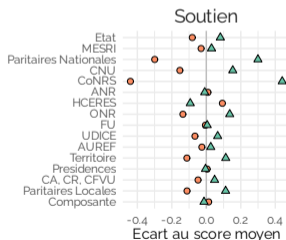
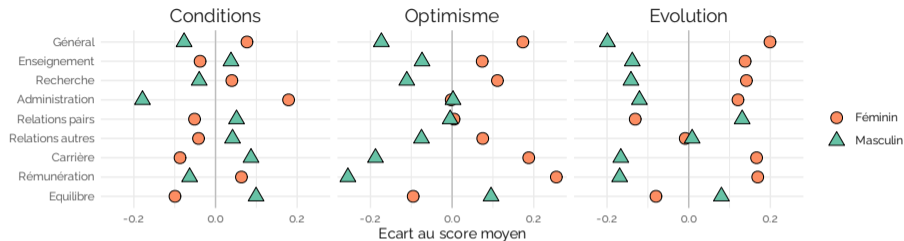


Section 3

Résultat par caractéristiques

Résultat par caractéristiques : Sexe

Nombre de répondants

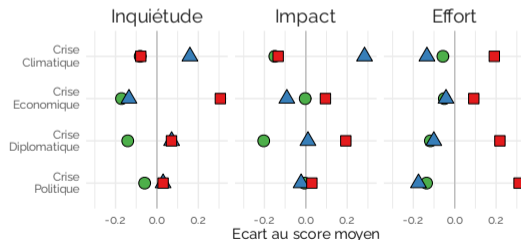
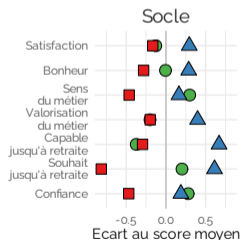
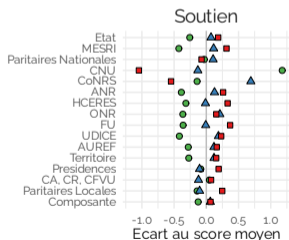
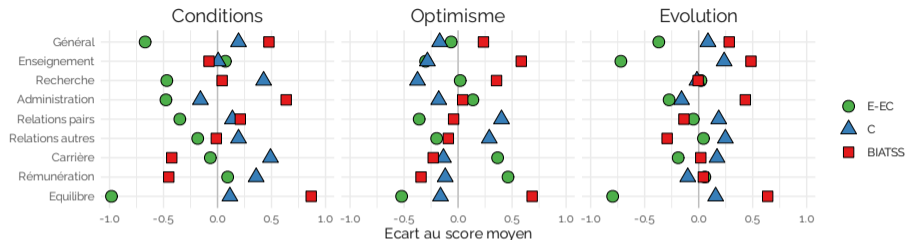
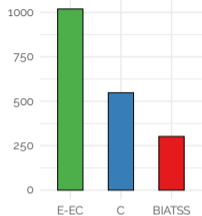


Le groupe de réponses « Autre » présente trop peu de réponses (18) pour être représentatif : il n'est pas représenté ici.

Le score de chaque groupe est calculé comme la moyenne des réponses, en valeurs numériques de 0 à 10. Un écart de 0.2 est donc faible.

Résultat par caractéristiques : Métier

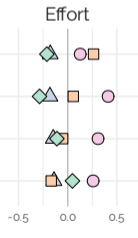
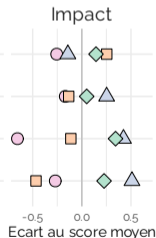
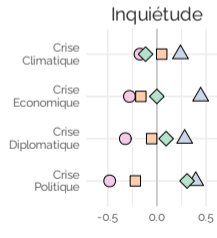
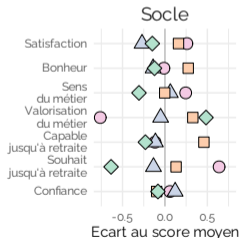
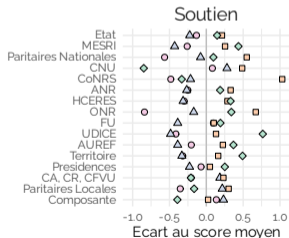
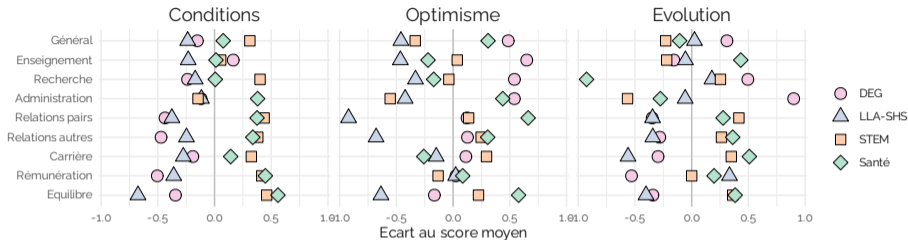
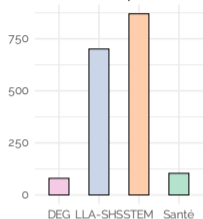
Nombre de répondants



Pour des questions de lisibilité et de représentativité, les groupes détaillés de métiers ont été fusionnés en trois groupes. Le score de chaque groupe est calculé comme la moyenne des réponses, en valeurs numériques de 0 à 10. Un écart de 1 est donc significatif.

Résultat par caractéristiques : Discipline

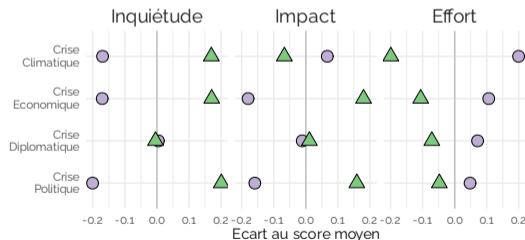
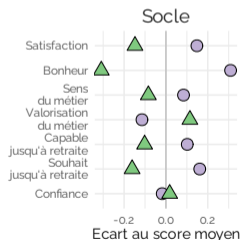
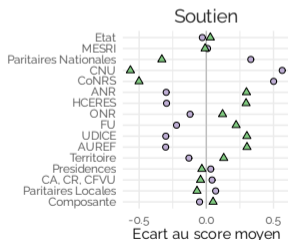
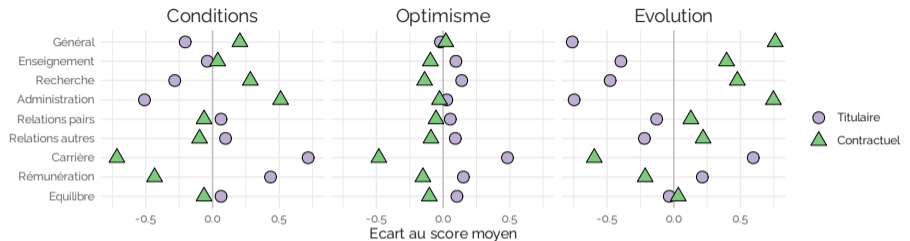
Nombre de répondants



Le score de chaque groupe est calculé comme la moyenne des réponses, en valeurs numériques de 0 à 10. Un écart de 0.5 est donc assez significatif.

Résultat par caractéristiques : Statut

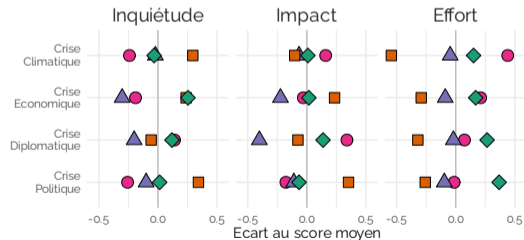
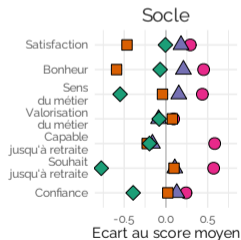
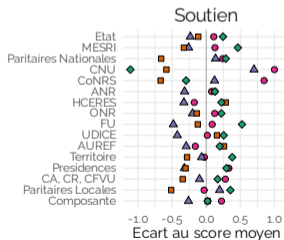
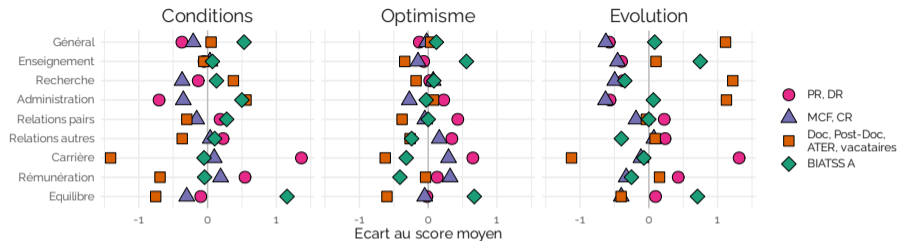
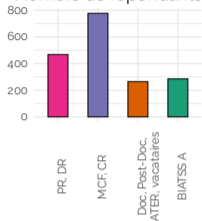
Nombre de répondants



Pour des questions de lisibilité et de représentativité, les groupes détaillés de contractuels ont été fusionnés en un seul groupe. Le score de chaque groupe est calculé comme la moyenne des réponses, en valeurs numériques de 0 à 10. Un écart de 0.8 est donc significatif.

Résultat par caractéristiques : Corps

Nombre de répondants

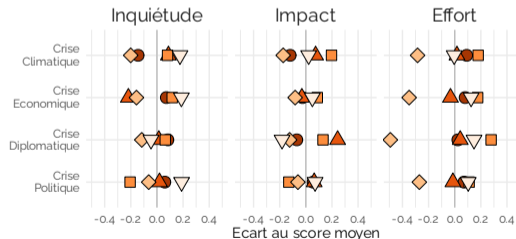
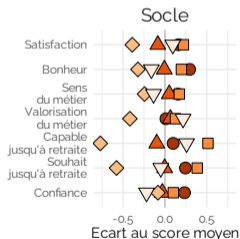
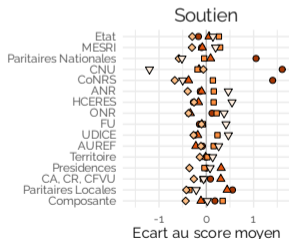
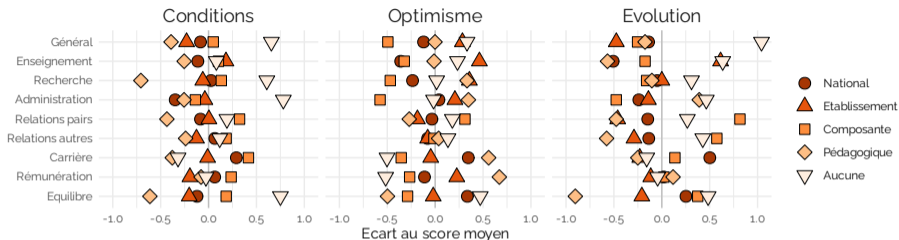
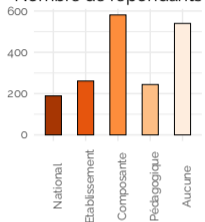


Les réponses des BIATSS catégories B et C sont trop peu nombreuses pour être représentatives, malheureusement. C'est pourquoi cette représentation se limite aux personnels d'enseignement et de recherche.

Le score de chaque groupe est calculé comme la moyenne des réponses, en valeurs numériques de 0 à 10. Un écart de 1.5 est donc très significatif.

Résultat par caractéristiques : Responsabilités

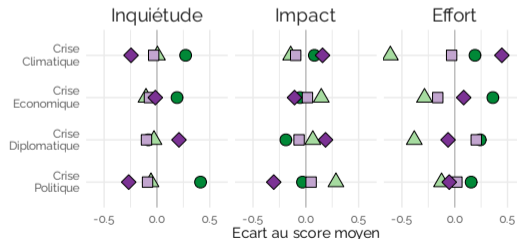
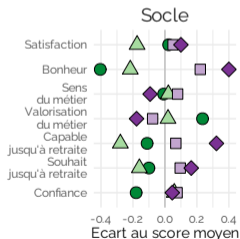
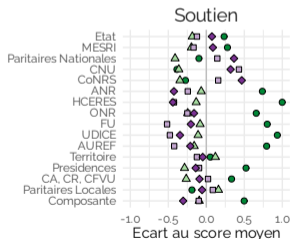
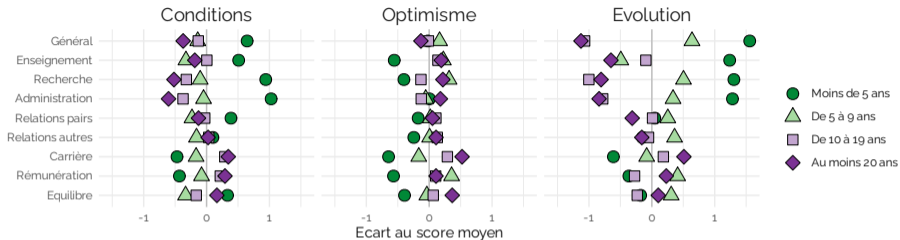
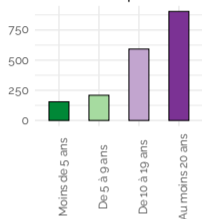
Nombre de répondants



Pour des questions de lisibilité et de représentativité, les groupes détaillés de responsabilité ont été fusionnés en quatre groupes. Le score de chaque groupe est calculé comme la moyenne des réponses, en valeurs numériques de 0 à 10. Un écart de 0.5 est donc assez significatif.

Résultat par caractéristiques : Ancienneté

Nombre de répondants



Pour des questions de lisibilité et de représentativité, les groupes détaillés d'ancienneté ont été fusionnés en quatre groupes. Le score de chaque groupe est calculé comme la moyenne des réponses, en valeurs numériques de 0 à 10. Un écart de 1 est donc significatif.

Section 4

Expressions libres

103 commentaires ont été laissés par les répondants à la question « Si vous le souhaitez, vous pouvez préciser vos réponses. » après les questions sur les crises climatique, économique, politique et diplomatique. Ils sont analysés dans la suite.

Aucun commentaire ne remet en cause la réalité d'aucune crise. Néanmoins, beaucoup discutent de leur définition et des termes à employer :

- « **Il n'y a pas que la crise climatique : c'est une crise bien plus vaste, écologique.** ». Beaucoup de commentaires précisent la notion de crise écologique, et regrettent sa réduction à l'enjeu climatique.
- « **La crise économique est une crise politique** ». Concernant la crise économique, plusieurs commentaires estiment qu'elle est instrumentalisée, voire créée, politiquement pour imposer des transformations et « justifier le désengagement financier de l'Etat des divers services publics ».

Concernant les efforts fournis par les établissements, les commentaires se partagent en trois ensembles :

- « **Mon établissement brasse beaucoup d'air** ». Un premier ensemble regrette le « *greenwashing* », estimant que les institutions se concentrent sur la forme au détriment du fond.
- « **Mon institution n'a pas les leviers** ». Un deuxième ensemble estime que les institutions n'ont pas les moyens pour agir face aux crises, notamment les moyens financiers et politiques. « *Avec le budget contraint qui leur est alloué ils font ce qu'ils peuvent* »
- « **L'institution n'a pas à se mêler de politique** ». Enfin, un troisième ensemble estime que les crises ne sont pas du ressort des institutions de l'ESR, en particulier les crises économique, diplomatique et politique.

« **Il serait d'une grande niaiserie de croire que mon université peut quelque chose au regard de l'ampleur de ces crises** ». Globalement, le sentiment qui domine est l'impuissance face aux crises, autant des institutions que des individus. « *Il faut une lutte systémique* », mais les institutions de l'ESR « *n'ont pas vraiment de poids politique pour infléchir quoi que ce soit au niveau national* ».

« **La prise en compte de la crise climatique par nos instances est à un niveau indigne de la culture scientifique** ». Quelques commentaires soulignent la déconnexion entre les compétences de l'ESR et son action, et parfois un conflit entre les impératifs écologiques et le fonctionnement de la recherche « *Les chercheurs continuent à sillonner la planète en avion et à organiser des missions en bateau* », mais aussi beaucoup l'état du bâti « *les locaux ne sont pas adaptés* ».

« **La réunionniste nous a bouffé et nos tutelles n'ont aucune vision, juste des peurs** ». De nombreux commentaires pointent le défaut d'ambition et de pilotage pour mettre en œuvre de véritables politiques « *Les ONR obéissent aux girouettes gouvernementales au lieu de s'en affranchir* », mais également pour se positionner dans les débats publics, notamment en ce qui concerne les crises politiques et diplomatiques : « *la frilosité voire la paranoïa de l'institution est très notable* », y compris pour de simples autorisations de réunions.

« **On va droit dans le mur, à tous les niveaux, il faut changer les choses en profondeur et MAINTENANT** ». Des commentaires montrent une grande inquiétude et un sentiment d'urgence et de déclin « *nous allons de décrépitude en déchéance, de déchéance en décadence* ».

« **Mon enseignement (architecture) doit faire avec, et enseigner, avec un futur très incertain et très impacté par le changement climatique, les crises économiques et politiques... Ce ne sont pas que les conditions de travail qui sont incertaines (et pas optimistes), mais aussi le contenu de l'enseignement et de la recherche** ». Enfin, un seul commentaire rapporte que les crises impactent directement le contenu et les méthodes d'enseignement et de recherche.

103 commentaires ont été laissés par les répondants à la question « Avez-vous quelque chose à ajouter aux réponses que vous avez fournies ? ». Ils sont analysés dans la suite.

« **La souffrance au travail est visible dans tous les services à tous les échelons** ». La très grande majorité des commentaires pointent des conditions de travail dégradées et un pessimisme durablement installé. Les deux raisons principalement pointées sont identiques à celle du baromètre précédent :

- « **Les tâches administratives ont explosé en nombre et en complexité** ». Le poids des tâches administratives revient le plus fréquemment : « *j'ai l'impression que je suis payé à remplir des tableaux excel et à écrire des mails* ». Pour beaucoup de répondants « *la bureaucratie est trop lourde* » et il faudrait « *arrêter de complexifier le millefeuille administratif...* ».
- « **Les universités sont paralysées par le manque de moyens** ». La pénurie de moyens humains et financiers est récurrente dans les commentaires : « *Je n'ai ni ordinateur ni imprimante en état de fonctionner* », « *le manque de possibilité de recrutement de titulaires nous transforme en gestionnaire DRH* ». Elle est parfois attribuée à la « *privatisation galopante de l'enseignement supérieur, et également de la recherche* » ou à « *une politique "darwinienne" de mise en compétition généralisée* ».

« **On nous empêche de fonctionner et ensuite on nous reproche de dysfonctionner** ». Il ressort une impression d'entrave, due à « *une pure logique financière* » générant désormais trop de dysfonctionnements et un sentiment d'abandon : « *Un soutien du ministère plutôt que des accusations de wokisme serait bienvenu* ».

« **Sensation que notre métier dans l'ESR n'a plus de sens, d'ailleurs que ni la recherche, ni l'enseignement, ni même l'université n'ont de sens** ». La perte de sens est une des conséquences principales notée dans les commentaires, « *Je ne veux pas "être rentable", je veux être utile* », parfois jusqu'à la colère : « *Sa dégradation me remplit de tristesse, de honte, de colère et je ne me reconnais plus dans cet environnement* », « *C'est tout à fait déprimant, révoltant* ».

Trois types de conséquence reviennent plus particulièrement :

- « **J'ai indiqué un meilleur équilibre entre vie pro et perso, ayant décidé depuis 6 mois de ralentir et d'alléger ma charge de travail, pour éviter les burn outs qui ont touché la plupart de mes collègues...** ». Quelques commentaires font état d'une forme de *quiet-quitting*, dont l'ampleur reste à mesurer, et qui semblent toucher plus particulièrement les « 384h » : « *Le peu de soutien de notre Université n'a fait que rajouter à notre volonté de désengagement massif* ».
- « **Ce n'est pas la fonction publique pour laquelle j'ai signée.** » Plusieurs commentaires rapportent un doute sur la conduite à suivre, et envisage explicitement un exit : « *Je crois en mon métier mais n'ai plus aucune illusion* », « *No Future* », « *je cherche à me reconvertir dans un autre secteur* », « *J'espère juste réussir à trouver une porte de sortie* », « *Faut-il continuer d'œuvrer pour une utopie ou bien sauver sa peau et aller faire autre chose ?* »
- « **Le maître-mot est désormais l'individualisme.** » L'impact sur les relations professionnelles est souvent souligné : « *les tensions montent* », « *la vie est de plus en plus triste, notamment professionnelle* ». Ce sentiment va même dans plusieurs commentaires jusqu'à une forme de déshumanisation : « *il n'y a plus aucune considération humaine* ». Le télétravail, qui s'est développé depuis le Covid, est pointé une fois comme source de dégradation : « *c'est une catastrophe pour le travail en équipe.* ».

« **Je trouve compliqués les rapports de pouvoir qui s'exercent sans le dire** » De nombreux commentaires, particulièrement de la part de collègues précaires, regrettent le renforcement des hiérarchies, parfois perçues comme un « *management autoritaire et brutal* ». Les directions ne sont pas perçues comme des alliées : « *Les directions d'instances ONR ou autres agences sont devenues des relais verticaux des injonctions ministérielles vers le bas* ».

« **En tant que 384h, notre exclusion du RIPEC (ou non mise en place d'un dispositif analogue) à été délétère** ». Plusieurs commentaires proviennent d'enseignants de statut second degré, qui perçoivent leur situation comme injuste, essentiellement en ce qui concerne les rémunérations et progressions de carrière : « *En tant que PRAG après 20 ans, ma carrière est maintenant face à un mur* ».

Expressions libres : quelques choses ajoutées aux réponses (III)

« **Le problème de l'ESR aujourd'hui est la maltraitance que subissent les précaires avec un manque parfois de solidarité** ». Contrairement à l'an dernier, beaucoup de commentaires s'intéressent à la situation des précaires de l'ESR.

- « **Je suis payée à peine au-dessus du SMIC, je ne trouve que des CDD, je ne peux pas me stabiliser comme mes ami.es qui sont souvent moins qualifié.es que moi.** » Plusieurs commentaires rapportent des situations de précarité financières et statutaires ayant des impacts lourds sur les conditions de travail mais aussi de vie des précaires de l'ESR, pourtant les plus qualifiés de la nation : « *La difficulté de se projeter dans l'avenir lorsqu'on est en post doctorat pèse beaucoup sur la qualité de vie quotidienne* »
- « **42h de vacances de l'année précédentes toujours impayées** ». Cette précarité matérielle est augmentée par la complexité administrative et le non respect de la loi sur les paiements des heures de vacation.
- « **Fonctionnement boiteux, des projets ANR sur 5 ans, des CDD** ». Les modes de financement et de recrutement sont presque systématiquement mis en cause,
- « **Je suis sollicitée sans arrêt pour des vacances ou du travail de recherche gratuit (comité de lecture de revues, co-écritures de papiers, communication, etc.)** ». La conscience d'être devenus indispensable participe grandement au sentiment d'injustice ressenti par les collègues précaires.
- « **Je suis choquée de la pure façade des mécanismes de soutien.** » et « **Je suis inquiète de la précarisation des chercheurs, et de la concurrence accrue qui en résulte. Cela fausse complètement les relations de travail** ». Si beaucoup de commentaires de collègues précaires témoignent d'une défiance envers les titulaires, plusieurs commentaires de titulaires partagent les mêmes inquiétudes que les précaires.

Enfin, seuls deux commentaires ont une tonalité positive :

- « **Heureusement, le lien avec les étudiants, entre (certains) collègues, le travail en équipe permet encore de tenir !** »
- « **Je suis actuellement en post-doctorat en Belgique, où les conditions de travail et de rémunération sont bien plus satisfaisantes, ce qui explique mes réponses plutôt positives, et le regard plus serein que je porte sur mon métier et ses perspectives** ».

103 réponses ont été laissées à la question « Avez-vous des observations sur le baromètre lui-même ? ».

Trois types de réaction face au baromètre reviennent plus fréquemment :

- « **En faisant le bilan objectif sur l'état de mon travail je me rend compte que cet état est encore pire que ce que je croyais. Cela me déprime un peu.** ». Quelques commentaires font état d'un impact négatif du baromètre sur leur moral. Nous sommes conscients de ce problème incontournable et en sommes sincèrement navrés.
- « **Sentiment de remplir un truc qui ne sert à rien** ». Plusieurs commentaires expriment un sentiment de futilité face au baromètre, plus rarement sous forme de reproche « *Personne ne prend ses responsabilités. Personne n'a d'ambition. L'ESR est en train de mourir et vous faites des questionnaires.* »
- « **Esperons qu'il sera utilisé** ». Un plus grand nombre de commentaires témoignent d'un espoir, le plus souvent modéré voire de principe, que le baromètre soit utilisé dans les prises de décision des établissements.

A cela s'ajoute des commentaires plus spécifiques :

- « **C'est un QCM. J'ai peur que les résultats ne soient ni fins, ni explicatifs** ». Plusieurs commentaires estiment que les questions ne vont pas assez loin, manquent d'aspect qualitatifs ou au contraire quantitatifs, et ignorent . « *Aucune question sur les questions de vss ??* ».

Le baromètre est effectivement conçu comme un sondage pour être le plus court et le plus général possible afin de pouvoir être maintenu dans le temps et percevoir des évolutions. C'est frustrant, mais il n'a pas l'ambition de se substituer aux enquêtes plus longues, plus détaillées, ou plus focalisées comme il en existe par exemple sur les VSS.

- « **Pensez aux BIATSS et Vacataires dans la conception de votre questionnaire, il y a des choses à y creuser** ». Quelques commentaires regrettent le manque de questions spécifiques à certaines situations professionnelles, notamment BIATSS, vacataires et ESAS.

Les questions ont été conçues et relues par une équipe composée de personnels de toutes catégories, y compris des vacataires et personnels BIATSS. Malgré tous nos efforts, il semble impossible d'avoir une enquête parfaitement adaptée à tout le monde.

- « **la question "faites-vous confiance aux gens que vous ne connaissez pas" me paraît hors-sujet, voire infantilisante** ». Plusieurs commentaires reviennent sur cette question, ne comprenant pas son utilité.

C'est effectivement une question « socle », c'est-à-dire hors-sujet mais standard pour des enquêtes de ce type. Elle permet des comparaisons avec la population générale.

- « **Les questions sur les différentes "crises" sont trop vagues et inconsistantes** ».

Le sujet était délicat et vaste à aborder, notamment parce que l'actualité a été très intense pendant la période d'ouverte du baromètre. A défaut de pouvoir demander plus de temps aux répondants, nous avons fait le choix d'être le plus général possible. L'utilisation de « climatique » au lieu de « écologique » était sans doute une erreur.

- « **vous sentez vous obligé d'assumer des tâches qui ne font pas partie de votre poste pour que votre établissement continue à fonctionner et à représenter vos valeurs ?** ». Un commentaire propose d'ajouter une question sur les tâches acceptées par dépit.

Cette question touche à la question du *quiet-quitting*, qui sera étudiée comme possible thème du prochain baromètre.

« **Aurez-vous le courage de publier certains propos qui ne vont pas dans le sens de la doxa wokiste bien-pensante ? Toutes les formations ne se valent pas, quoiqu'on veuille nous faire croire.** » Un commentaire exprime une crainte de censure « wokiste » dans le compte rendu du baromètre.

Les risques paraissent faibles, les questions de l'offre de formation et des mouvements idéologiques n'étant pas abordées dans le baromètre.



La CPESR remercie chaleureusement les participantes et participants à ce baromètre.

Elle remercie également les relectrices et relecteurs, de tous statuts, qui ont permis de corriger et d'améliorer ce compte rendu.

Elle remercie plus spécialement Mathieu Perona pour son aide précieuse dans l'amélioration de ce baromètre.

Enquête dirigée par Julien Gossa
Contact : contact@cpesr.fr